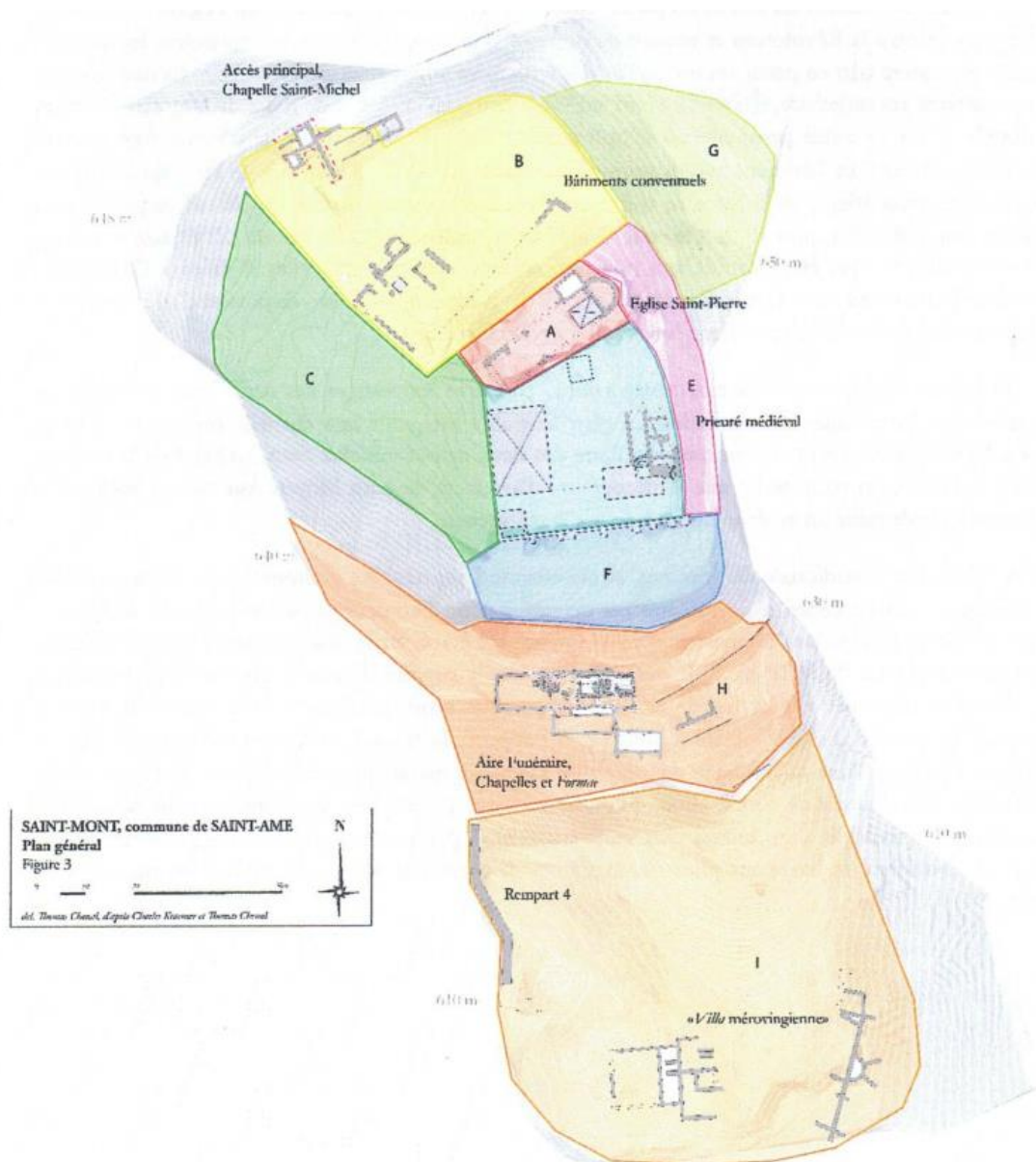


Considéré comme l'une des plus anciennes abbayes féminines d'Austrasie avec celle de Sainte-Glossinde, le *monasterium Habendum* et une création *luxovienne* installée, vers 620, sur une hauteur du Piémont vosgien dans un *castrum* tardo-antique dominant le confluent de la Moselle et de la Moselotte.

Le Saint-Mont – telle est depuis le XIV<sup>e</sup> siècle la dénomination en usage pour désigner ce sommet est abandonné par les religieuses dans les premières décennies du IX<sup>e</sup> siècle puis réoccupé au XII<sup>e</sup> siècle, jusqu' à la Révolution française, par un prieuré satellite du chapitre noble de Remiremont. il a, de longue date, suscité l'intérêt des historiens, et fait l'objet d'investigations archéologiques dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui contribuèrent à la mise au jour, sur les quelque 2,5 hectares de clairières et de forêt fractionnés en 9 terrasses, de nombreuses structures maçonnées. Les éléments de datation - céramique et verre notamment - parfois déconnectés de leur contexte stratigraphique en raison de l'absence de méthodes de prélèvement et d'enregistrement durant les campagnes les plus anciennes, témoignent cependant d'une occupation sur la longue durée, depuis l'Antiquité tardive. Classé au titre des Monuments historiques depuis 1995, pour en assurer sa protection le Saint-Mont a naturellement trouvé sa place, avec d'autres établissements monastiques de Franche-Comté et de Bourgogne, dans le corpus d'un Projet commun de recherche initié en 2010 sur les monastères d'Europe occidentale édifiés au cours du premier millénaire



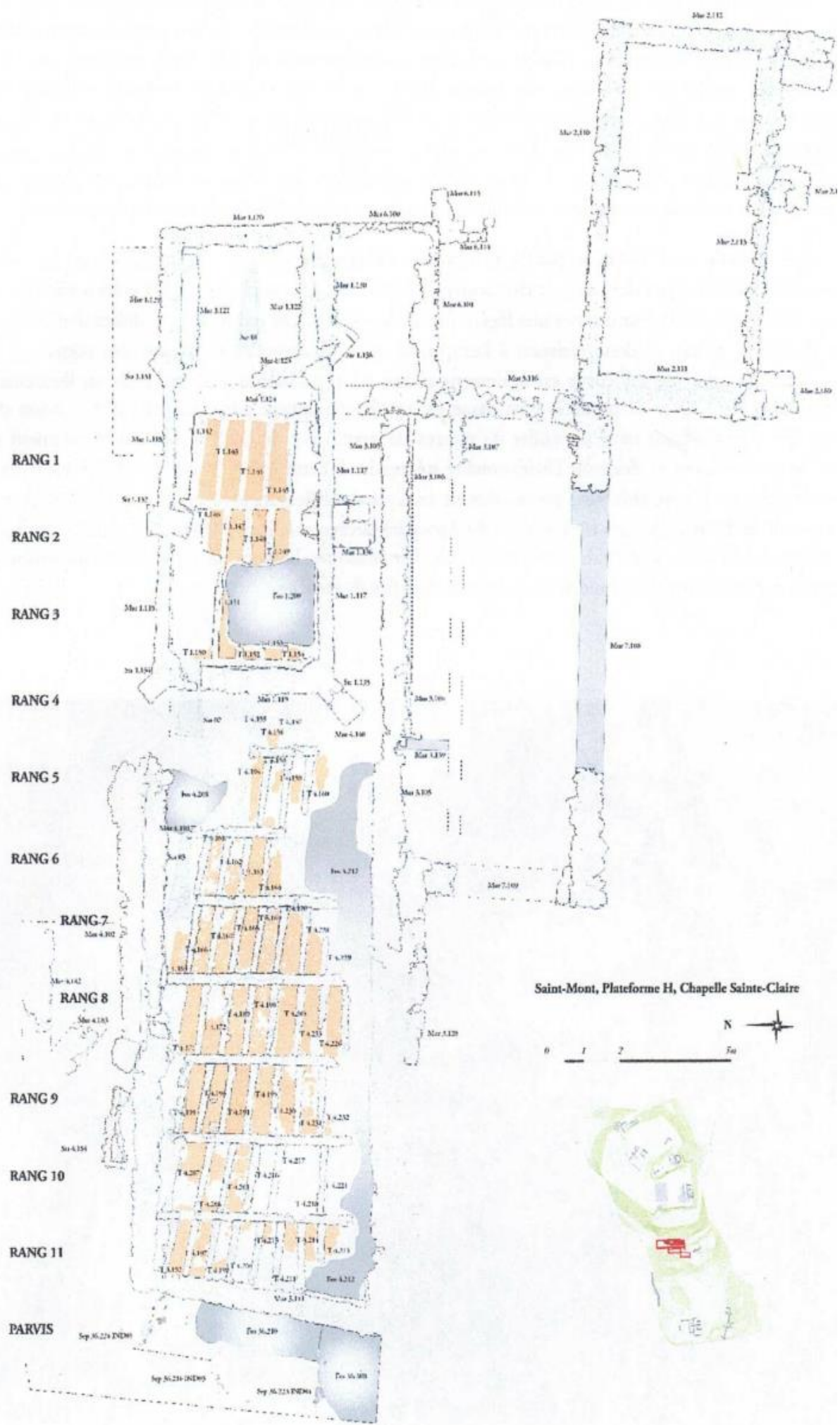
Dans ce cadre, l'intérêt de ce site réside dans la réoccupation, par le monastère, d'un *castrum* de l'Antiquité tardive dans un contexte historique complexe et sa comparaison avec les établissements d'Annegray et de Luxeuil, qui sont aujourd'hui encore en cours de l'étude. A l'instar des réflexions développées sur Annegray, le terme *castrum* doit-il être directement traduit comme une structure défensive efficiente ou comme une ruine tardo-antique perçue comme tel par les auteurs du haut Moyen-Age ? Sur la base des premières recherches, la topographie monastique apparaît singulière : il conviendra d'en déterminer les ressorts, entre l'adaptation aux contingences de la topographie physique la réutilisation possible de structures antérieures et les nécessités de la liturgie pratiquée par la communauté religieuse

À trente kilomètres au nord de Luxeuil-Les-Bains, et trois kilomètres au nord-est de Remiremont le *castrum Habendum* devenu *monasterium Habendum* est situé au sud du royaume d'Austrasie. Cet établissement ? qui a accueilli quelque 384 moniales durant deux siècles, jusqu' à son déplacement dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle où la ville de Remiremont s'est développée, est d'abord dirigé par les abbés puis des abbesses.

Au Nord du sommet du mont, les plateformes A et B portent respectivement l'église Saint-Pierre qui fonctionne jusqu' à la Révolution et connut de nombreux aménagements et, en contrebas, les vestiges du premier monastère bâti en partie du moins sur les structures antérieures au VII<sup>e</sup> siècle. Ils déterminent un espace claustral rectangulaire d'environ 60 m sur 40, défini par un réseau de murs orthogonaux révélés par la fouille de et de récentes prospections géophysiques. Occupés durant tout le Moyen Âge par les chanoinesses augustiniens, ce bâtiment est abandonné ou début du XVII<sup>e</sup> siècle lors de l'installation d'une nouvelle congrégation adepte de la réforme tridentine. A la limite septentrionale du plateau, la plateforme H conserve une belle élévation de la chapelle Saint-Michel construite, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, sur de probables fondations d'un état primitif qui pourrait, comme certaines chapelles dédiées à l'Archange, marquer l'entrée du monastère. Cet édifice avait pour vis-à-vis une construction disposant d'au moins 3 pièces réparties de part et d'autre de deux longs murs perpendiculaires.

Au sud de l'église Saint-Pierre, la plate-forme D conserve les vestiges de deux états successifs du prieuré moderne. Le premier fut bâti selon un plan irrégulier intégrant une chapelle médiévale, dont la dédicace à Notre Dame n'est pas sans rappeler l'une des deux églises initiales. Sans préjuger de la relation entre l'une et l'autre, on conviendra que la découverte date du haut Moyen Âge sur un sol posé à même la roche plaide pour un aménagement précoce de ce secteur.

À l'extrémité méridionale du sommet, la plateforme I reprend les contours d'une terrasse de 40 mètres inférieure à la précédente. Son centre est occupé par un bâtiment de relative grande dimension contenant plusieurs pièces dans le phasage n'a pas encore été établi, mais dont certaines ont été utilisées comme espace sépulcrale du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. À l'est, sur la rupture de pente, un deuxième bâtiment, oblong, est doté au milieu de sa façade orientale d'un mur semi-circulaire dont la fonction – tour, soutènement ou encore abside ? - reste à préciser. À l'opposé, le rebord occidental et souligné par un épais remparts de terre, d'une quarantaine de mètres de longueur, maintenu par deux murs non appareillés, en pierres sèches. Cet élément de fortification, qu'on ne retrouve pas sur tout le périmètre, pourrait définir un espace fortifié privilégié d'un *castrum* plus vaste matérialisé par une longue enceinte en Pierre qui se développe en contrebas, et barre sur plusieurs centaines de mètres le versant occidental du massif, plus accessible.







À mi-chemin entre les deux terrasses, sur la plateforme H, les fouilles réalisées depuis deux ans ont révélé les vestiges de deux chapelles médiévales, parfaitement identifiées par les textes, dont une faisait fonction de cimetière des moines. Elle fut construite ou reconstruite au XV<sup>e</sup> siècle intégrant dans son périmètre trois rangées de sépultures maçonnées constitutives d'un dispositif funéraires collectif d'au moins 90 tombes c'est *formae* caractéristiques de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge sont sans doute possibles à mettre en lien avec l'abbaye primitive, mais pourrait aussi trouver leur origine dans une occupation antérieure. Sous forme d'une grille, ou d'un damier sépulcral à l'intérieur de l'église, les *formae* sont construites selon des critères métriques extrêmement précis et une qualité d'exécution remarquable.

Les tombes sont formées par la subdivision de rangs nord-sud (s'appuyant sur les murs gouttereaux de l'édifice) par des murs de cloisonnement est-ouest. Ces tombes sont bel et bien réalisées en fonction d'une volonté de leur donner une légère forme de trapèze. Les parois sont induites d'un mortier rouge, chargé en tuileau et donc résistant à l'eau, mais aussi aux attaques chimiques des corps qui s'y décomposent. Le fond de ces cuves est également réalisé selon les mêmes critères, mais est légèrement construit en cuvette. Dans la partie la plus basse, est systématiquement percé un trou d'évacuation des humeurs qui s'écoulent dans un radier de pierres de granit très drainant et servant initialement de remblai de terrassement et donnant l'horizontalité nécessaire à cette église, implantée directement dans une pente abrupte. L'ensemble était probablement couvert de dalles, formant le sol de l'édifice. Aucun autre exemple en l'état actuel des recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge dans nos régions, ne se rapproche d'un tel cas d'étude tant par la forme, l'architecture, le mode de construction, la qualité de l'exécution et des équipements funéraires, que par le nombre de tombes.



Le complexe funéraire du Saint-Mont, localisé sur cette plateforme intermédiaire et rigoureusement fouillé, participe à une meilleure compréhension de ce site majeur des Vosges et du paysage religieux, politique et économique du monde mérovingien. De nombreux artefacts, des sarcophages et notamment une importante collection d'éléments d'une prestigieuse vaisselle de pierre ollaire, d'importation italienne, tendent à prouver que durant le haut Moyen Âge et jusqu'au déplacement du monastère au lieu de l'actuelle abbaye de Remiremont en 820, le site était un pôle majeur de la vallée de la Moselle, à mettre en lien avec le maillage politique étriqué de l'époque et sa proximité avec le monastère de Luxeuil-les-Bains dont l'établissement austrasien dépendait jusqu'à la réforme bénédictine.

Nos fouilles, d'ampleur nationale et internationale, ont la chance d'accueillir chaque année de nombreux étudiants français, de toutes les régions, mais aussi de jeunes chercheurs venant de l'étranger : Italie, Irlande, Suisse, Pays-Bas, Belgique, Croatie ou encore Chine. Cette synergie, notre capacité d'accueil et de formation de ces personnes qui sont le futur de l'archéologie et des Sciences humaines, est rendue possible grâce à l'appui d'institutions tels que la DRAC Grand Est, le CNRS et l'UMR 6298 Artheis, ainsi que par les collectivités territoriales et les communes environnant le Saint-Mont qui ont compris que leur histoire était celle du Saint-Mont. Sans cette histoire et sa compréhension, comment fournit un avenir dans ces vallées ?

Le Saint-Mont, plus qu'un lieu d'archéologie ou de tourisme, n'est rien de moins qu'un Sommet d'Humanité parmi d'autres. Cette idée, phare, c'est concrétisé dans la constitution d'un projet commun porté par l'Association pour le Saint-Mont.

